

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47147

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

daß Beda zu den westlichen Verteidigern des Einsatzes von Bildern zur Instruktion des illiteraten Volkes zu rechnen sei (S. 35). Das mag Möglichkeiten und Grenzen der Anmerkungen verdeutlichen. Über manche Hinweise ließe sich, wie gesagt, diskutieren. So wird im Anschluß an gewisse Tendenzen der englischen Forschung bei Erläuterungen zu den Königskonversionen etwa von Æthelberht, Edwin und Rædwald die politische Motivation stark betont und dabei zu wenig berücksichtigt, daß auch Herrscher in religiöse Orientierungskonflikte geraten können, die Beda durchaus nachvollziehbar schildert (vgl. I, Anm. 208, S. 223; Anm. 161 und 163, S. 246). Besonders hilfreich sind die zahlreichen Querverweise auf andere zeitgenössische Quellen und etliche Erläuterungen wie beispielsweise die zur Frage der Tonsur (Anm. 9, II, S. 158f.).

Abgerundet wird die Ausgabe durch eine umfangreiche Bibliographie (I, S. 285–310; Nachträge in II, S. 207f.), einige Königsgenealogien (II, S. 209–215), eine etwas zu klein geratene Karte (II, S. 216) sowie ein Personen- und Ortsregister (II, S. 217–242). Da es nur auf die Kapitel der *Historia* verweist, die zuweilen mehrere Seiten umfassen, ist schnelles Auffinden nicht immer garantiert. Die Bibliographie umfaßt rund 500 Titel. Die Angabe zu P. Antin ist unvollständig und daher wertlos (I, S. 286). Nachdrucke und Neuauflagen sind nicht in allen Fällen registriert. Gewiß ließen sich verschiedene Lücken vermerken, so fehlt etwa die wichtige Monographie von Barbara Yorke, *Kings and Kingdoms of Early Anglo-Saxon England*, London 1990, Nachdruck 1997. Nun wäre es freilich vermessen, bei einem so vielbehandelten Autor wie Beda auch nur annähernde Vollständigkeit zu erwarten. Mißlich hingegen erscheint, daß nur knapp 5% der Arbeiten aus dem deutschsprachigen Raum zitiert werden, obwohl auch dort durchaus intensiv über die angelsächsische Kirchengeschichte gearbeitet wird. Dieser Überhang französischer und englischer Titel ist nicht nachvollziehbar und im Zeitalter der Globalisierung eigentlich ärgerlich.

Trotz dieser Einschränkungen ist die französische Ausgabe der *Historia ecclesiastica* des Beda Venerabilis begrüßenswert. Mit ihren hilfreichen Anmerkungen wird sie sich vor allem im akademischen Unterricht einen festen Platz erobern.

Lutz E. VON PADBERG, Paderborn

Waltraud JOCH, *Legitimität und Integration. Untersuchungen zu den Anfängen Karl Martells*, Husum (Matthiesen Verlag) 1999, in-8°, 188 p. (Historische Studien, 456).

Le propos de cet ouvrage (à l'origine une dissertation soutenue durant l'hiver 1997/98, à l'université de Paderborn) est d'étudier les débuts de Charles Martel, son entourage et sa progression jusqu'au sommet de l'État en faisant abstraction des idées communément admises selon lesquelles Charles était un combattant et un politique sans scrupule. L'auteur examine donc successivement, en se livrant à une confrontation et une analyse très précise des sources, les différentes phases du parcours de Charles Martel: son origine, les règlements de succession effectués par Pépin qui écarte systématiquement Charles de son héritage politique, le partage de cet héritage après la mort de Pépin, les combats qui ont suivi, les relations de Charles Martel avec ses neveux et la famille de Plectrude.

Malgré les efforts de l'auteur, les premiers temps de la vie de Charles restent obscurs; on ne sait rien de son enfance et il est impossible d'avoir une certitude sur la famille de sa mère, Alpaïde: l'auteur ne peut guère trancher entre les deux hypothèses de M. Werner (famille de Bertrade l'Ancienne possessionnée dans la région de Prüm) et de R. A. Gerberding (Alpaïde, sœur du *domesticus Dodo*, et donc appartenant à un des lignages les plus influents de la région de Liège). Son apport le plus original est l'étude de la nature juridique de la liaison entre Alpaïde et Pépin. Elle montre en effet que, dans les sources les plus proches de l'événement (*Liber Historiae Francorum*, Continuations de Frédégaire), il n'y a pas de différence entre le mariage de Pépin avec Alpaïde et celui de Pépin avec Plectrude: Alpaïde y est quali-

fiée d'*uxor*. Ce n'est qu'à partir du IX^e siècle que les sources la qualifient de concubine, avec comme point culminant l'expression de Flodoard à propos de Charles: *ex ancillae stupro natus*.

Si l'on admet qu'Alpaïde était bien l'épouse légitime de Pépin, il faut alors tenter de comprendre comment ont cohabité les deux mariages puisque Charles est né vers 688/91 et que Plectrude est attestée aux côtés de Pépin en 685 (diplôme pour Saint-Arnoul de Metz) et à partir de 702 (diplômes pour Echternach). L'auteur suppose alors que le mariage de Pépin avec Alpaïde a pris place entre 685 et 701: Pépin aurait donc répudié Plectrude et l'aurait reprise après la mort d'Alpaïde. Cependant, l'auteur ne réussit pas à expliquer le choix du prénom de Charles, fort peu compréhensible si le mariage de Pépin avec Alpaïde se voulait légitime et durable et si Pépin avait considéré Charles comme son héritier légitime.

L'étude des règlements de succession élaborés par Pépin au fur et à mesure du décès de ses deux fils de Plectrude, Drogon et Grimoald, laisse planer le doute: Pépin a effectivement écarté Charles du pouvoir, sans doute à la demande de Plectrude. Il me semble que la question de la légitimité ou non de la naissance de Charles est un faux problème: après la mort de Grimoald, c'est son fils Theudoald, né hors mariage que Pépin choisit pour succéder à Grimoald comme maire du palais de Neustrie. Si Charles a été écarté, c'est sans doute sous l'influence de Plectrude, de sa famille et donc des intérêts qu'elle représentait. Plutôt que de revenir sans arrêt sur les droits légitimes de Charles, que finalement personne ne conteste vraiment, l'auteur aurait peut-être eu intérêt à revenir sur la parenté de Plectrude: si comme l'affirme M. Werner, Plectrude n'appartient pas à la famille d'Adela de Pfalzel, les relations de Charles Martel avec le fils d'Adela, Albéric, apparaissent sous un autre jour... De même les bonnes relations de Charles avec ses neveux, les fils de ses demi-frères Drogon et Grimoald, à porter sans doute au crédit de Charles, trouveraient-elles peut-être quelques explications dans les relations des familles de leurs mères avec Charles d'une part et avec Plectrude d'autre part. Davantage que sa »légitimité«, c'est sans doute sa finesse politique qui a permis à Charles de rassembler autour de lui les intérêts des grandes familles d'Austrasie, les Widonides, la famille de Bertrade, celle d'Adela de Pfalzel, et même ceux des grands hommes d'Église, Hubert, l'évêque de Liège et Willibrord, abbé d'Echternach. Il n'est pas impossible aussi que le fait d'avoir été écarté du pouvoir dans les dernières décennies du principat de Pépin, ainsi que son âge (il est le seul adulte de la famille) ait joué en sa faveur... L'auteur a, à mon sens, accordé trop de place au problème de la légitimité de Charles; il nous est en effet difficile de percevoir l'importance qu'elle pouvait avoir dans les choix politiques des hommes du début du VIII^e siècle. Les Pippinides avaient-ils déjà une conscience dynastique? Et si oui, dans quelle mesure était-elle partagée par leurs contemporains, alliés ou ennemis? Telles sont, à mon sens les questions auxquelles l'étude de ces années 700-720 aurait pu tenter de répondre.

Ces quelques remarques, qui n'ont pas d'autre ambition que de suggérer des pistes de réflexion, ne doivent pas occulter les mérites de ce livre: la clarté de l'exposé, l'étude et la confrontation systématique des sources, l'indépendance vis-à-vis des idées reçues et même vis-à-vis des recherches les plus récentes, comme le montrent les *excursus* qui terminent le livre. Dans le premier, sur »Alpaïde, sœur de Dodo et le martyre de saint Lambert«, l'auteur montre avec efficacité comment s'est construite, à partir du X^e siècle une légende selon laquelle l'évêque Lambert aurait été tué par Dodo parce qu'il avait convaincu Pépin de se séparer de sa sœur Alpaïde.

L'auteur réussit, et c'est essentiel, à nous faire appréhender sous un jour nouveau les débuts du principat de Charles Martel et nous incite à réfléchir davantage encore sur cette période. Ce livre apporte donc une importante contribution au renouveau des études sur la première moitié du VIII^e siècle en Gaule et en Germanie.

Michèle GAILLARD, Paris